L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 OCTOBRE 1848.

OPINION DU GENERAL WM. O. BUTLER SUR LES FRANÇAIS ET LES CRÉOLES DE LA LOUISIANE.

Extrait d'un discours prononcé au Congrès, six mois de suite, en 1843, par le général WM. O. BUTLER, *candidat démocrate à la Vice-Présidence.*

" On sera sans doute étonné d'apprendre que dans une bataille livrée en vue de la Nile-Orléans, et de laquelle, personne ne le nie, dépendait le sort de cette ville, *il n'y entra en ligne que* 488 *habitants de la Louisiane, et que de ce nombre* 208 étaient des hommes de couleur libres. N'y avait-il donc pas à la Nouvelle-Orléans et aux alentours d'autres personnes capables de porter les armes? Etait-il en est ainsi, lorsqu'étaient-elles dans un moment aussi critique? Voilà des questions qui se présentent naturellement à l'esprit. Monsieur, pour ce qui est de la défense militaire de la Nouvelle-Orléans, j'ai tout lieu de croire que le général Jackson, avec les renseignements qu'il possédait, *aurait préféré défendre cette ville sans habitants et environnes d'un désert.*"

Il y avait aussi à la Louisiane (en 1814-15) une certaine classe de la population qui n'était pas liée vis-à-vis de la nation. La ville et les campagnes étaient remplies d'*étrangers* venus de tous les pays, appartenant à toutes les races, parlant toutes les langues; la seule affaire de ces hommes était d'améliorer leur position. Qui oserait prétendre que ces étrangers fussent tous honnêtes et sincères, qu'ils fussent prêts à mourrir pour une cause qui leur était indifférente? Qui oserait affirmer que ces étrangers ne fussent pas passés à l'ennemi qu'ils croyaient déjà victorieux? SI LA MOITIE DE LA POPULATION DE LA LOUISIANE EUT JURÉ QUE L'AUTRE MOITIE RESTERAIT FIDÈLE, PENSE-T-ON QUE LE GENERAL JACKSON, QUI CONNAISSAIT SI BIEN LE CŒUR HUMAIN ET LE MOBILE DE NOS ACTIONS, EUT PU UN SEUL MOMENT AJOUTER FOI A UNE PAREILLE ASSERTION? Mais le général Jackson n'était pas seulement guidé par sa connaissance des hommes et des choses. On l'avait averti, avant qu'il arrivât à la Louisiane, que ce pays était plein d'ESPIONS et de TRAITRES.

. . . . . .

Les troupes de la ville de bataillon d'Orléans; furent les premières à manifester des signes d'insubordination. Beaucoup de volontaires (Créoles et Français) demandèrent la permission de retourner en ville, en disant qu'ils avaient droit à cette faveur parce que leurs familles et leurs amis demeuraient à la Nouvelle-Orléans. ET PUIS LE JOYEUX CARNAVAL TOUCHAIT A SA FIN, ET L'AMOUR DU PLAISIR QUI DISTINGUE LES CRÉOLES (LA PLUPART SONT IRS. RIGINE FRANÇAISE) L'EMPORTAIT SUR LEUR PATRIOTISME. Leur demande n'ayant pas été favorablement accueillie par le général Jackson, beaucoupde volontaires (du bataillon d'Orléans) qui étaient citoyens américains, *réclamèrent la protection du consul français qu'ils reconnaissaient pour le moins comme citoyens français.* Munis des certificats que leur avait délivrés le consul, ils vinrent réclamer leur décharge et laissèrent seuls, pour de bonne leurs foyers, des frères d'armes accourus d'Etats éloignés.

PROTESTATION DE M. Edw. D. WHITE
REPRESENTANT DE LA LOUISIANE AU CONGRÈS,
CONTRE LES CALOMNIES
DE M. BUTLER.

" J'ai été attaqué, *maulte grossièrement* en face de la Chambre. Cette insulte ne m'a pas été adressée personnellement, mais elle atteint ceux que je représente.

Le peuple de mon Etat et plus particulièrement *mes constituants immédiats* ONT ÉTÉ VILIPENDÉS ET ODIEUSEMENT TRAVESTIS dans les débats qui ont eu lieu dans cette enceinte. On a avancé que la plupart de ceux que je représente étaient dans la dernière guerre, des ESPIONS et des TRAITRES, on a affirmé qu'ils étaient *hostiles à la cause* que le pays tout entier soutenait, et qu'ils étaient disposés à se JOINDRE A L'ENNEMI POUR COMBATTRE LEURS FRÈRES D'ARMES. Ces infâmes accusations ont circulé sans aucune contradiction. D'après les règlements, je n'ai présenté aucune occasion pour les examiner et pour les démentir. Une vingtaine de heures, cette session va être arrivée à son terme et ces odieuses calomnies seront placées dans voir archives au nombre des documents historiques.

La vérité, la justice, l'équité gratuite traite à l'une des plus estimables fractions du peuple des Etats-Unis, la réputation de notre glorieuse patrie, tout ce que l'on donne au représentant des Louisianais communs a chance d'amoindrir les grief-ations contre eux. Il faut qu'on sache jusqu'à quel point toutes ces accusations sont fondées; il faut qu'on sache qu'elles sont de tout point dépourvues, et qu'il n'y a rien de plus sûr que d'en prouver la fausseté."

CALOMNIES DU GENERAL BUTLER
REFUTÉES PAR LE GEN. JACKSON.

Quartiers-généraux, 7e division militaire, 27 janvier 1815.

A M. Nicolas Girod,
Maire de la ville de la Nile-Orléans,

Monsieur—

Profondément touché, depuis mon arrivée, de l'unanimité et du zèle patriotique déployés par les citoyens dont vous êtes le digne magistrat, je n'ai pas cru devoir autre chose que l'opinion que celle de pouvoir à leur défense m'avait empêché de *reconnaître publiquement leurs mérites.* Je vous prie, Monsieur, de communiquer aux habitants de votre honorable ville *la haute opinion que j'ai de leur patriotisme, de leur amour de l'ordre et de leur attachement aux principes de notre excellente Constitution. Le courage qu'ils ont montré au moment d'un péril extraordinaire et la magnanimité avec laquelle ils ont supporté les craintes que le voisinage de l'ennemi devait faire naître,* ne sont pas plus dignes d'admiration que l'humanité dont ils ont fait preuve envers nos malades et nos blessés et même envers les prisonniers. La libéralité avec laquelle les représentants au Conseil de Ville ont pourvu aux besoins des familles des combattants, mêlée une humanité éclairée et a produit les effets les plus bienfaisants. *On trouverait difficilement une population qui fut plus digne d'éloges que celle de la Nouvelle-Orléans.*

Tandis que les jeunes gens étaient sur le champ de bataille et s'opposaient aux progrès de l'ennemi, les vieillards gardaient la ville et y maintenaient le bon ordre. Les femmes même encouragaient leurs maris et leurs frères à rester au poste du danger et du devoir. Non contentes d'exercer dans ce but la puissante influence dont la nature les a douées et que la beauté et les grâces des toutes-années rendent irrésistible, elles se sont distinguées encore davantage, et, mues par un sentiment d'humanité et de patriotisme, elles ont donné des vétérinaires et un abri aux hommes qui étaient venus d'un lieu éloigné pour leur protéger contre toute insulte. Au nom de ces braves, Monsieur, je vous prie de transmettre aux Louisianaises l'expression de notre admiration et nos sincères remerciments. Dites-leur que les femmes et les filles de ceux qu'elles ont secourus, ne les oublieront pas dans leurs prières. Quant à moi, parmi toutes les circonstances qui ont marqué cette importante campagne, aucune ne me procure un aussi vif plaisir que la pensée d'avoir pu leur ramener, à peu d'exceptions près, *les maris, les frères, et les autres parents dont de pareilles femmes seules sont dignes.*

Je prévois, Monsieur, avec plaisir le moment où le départ définitif de l'ennemi vous permettra de reprendre l'exercice de votre charge et rendra les citoyens à leurs travaux ordinaires. *En s'exposant bravement aux dangers de la guerre, ils se sont montrés dignes des bienfaits de la paix.* Je trouve preuve d'ingratitude, si je ne me montrais pas sensible aux marques de confiance et d'affection dont vos concitoyens m'ont honoré personnellement. Cette confiance m'a permis de diriger avec un succès plus complet les mesures que j'avais prises pour leur défense. Pour ce qui est de leur affection, je la partage, et j'en conserverai le souvenir jusqu'à ma mort. Quant à vous, Monsieur le Maire, je vous prie de recevoir mes remerciments pour le zèle actif, l'intégrité et la sollicitude que vous avez déployés dans l'exercice des devoirs que vous étaient confiés, ainsi que pour la promptitude avec laquelle vous avez exécuté tout ce que réclamait le service public.

J'ai l'honneur d'être respectueusement,
Votre très obéissant serviteur,
ANDREW JACKSON,
Major-Général.

OPINION DE M. YANCEY,
Ex-Représentant démocrate de l'Alabama au Congrès, sur LEWIS CASS.

Je ne soutiendrai pas Lewis Cass. Que chacun soit jugé selon ses actes. M. Cass est une grossette politique.—C'EST UN ABOLITIONISTE DE COEUR, UN FAUX FRERE POUR LE SUD.

CALLIGRAPHIE.

ECRITURE.—Tous ceux qui désirent acquérir une belle écriture, peuvent le faire en s'adressant à l'Académie d'écriture de DOLBEAR, No. 32 RUE DE CHARTRES, ET NO. 15, RUE DU CAMP.

Les jeunes gens sont souvent sans place en raison de leur vilaine écriture. Ce inconvénient peut disparaître en quelques leçons.

Heures de 10 à 11 heures A. M., de 4 à 6 et 7 à 9 heures P. M.

PLUMES d'or de DOLBEAR, à vendre en gros et en détail. 11 oct

DEMANDE D'EMPLOI.

UN jeune homme parlant anglais, français et espagnol, connaissant la circulaire de la ville, et étant familier avec une grande section de la campagne, pourrait se rendre utile dans une maison de commerce en gros.

Pour références et plus amples informations, s'adresser au bureau de ce journal. 9oct

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 16 OCTOBRE 1848.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT:
ZACHARY TAYLOR,
DE LA LOUISIANE.
POUR VICE-PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.

Ticket Electoral:

PREMIER DISTRICT.....JACQUES TOUTANT
SECOND DISTRICT.....J. P. BENJAMIN.
TROISIEME DISTRICT.....MANUEL J. GARCIA.
QUATRIEME DISTRICT.....C. ADAMS, Jr.
CINQUIEME DISTRICT.....JOHN MOORE.
SIXIEME DISTRICT.....JAS. G. CAMPBELL.

Mes vœux sont pour le pays, pour le pays tout entier.—Je désire avec ardeur et sincèrement que l'homme, quel qu'il soit, qui sera placé à la tête de la Nation, puisse, par une fidèle adhésion à la Constitution, nous rendre heureux à l'intérieur et nous assurer le respect des peuples.
Z. TAYLOR.

Je désavoue à jamais, et de la manière la plus formelle, toute pensée de mettre en question les droits de propriété des citoyens du Sud.
MILLARD FILLMORE.

L'ASSEMBLÉE DE SAMEDI SOIR.

Nous cherchons en vain dans nos souvenirs quelque chose qui puisse être comparé à la grande, à l'imposante, à la grandiose manifestation de samedi soir. Il y a quatre ans, nous avons eu de magnifiques meetings, il y a huit ans, en 1840, les réunions des whigs se faisaient remarquer par l'enthousiasme extraordinaire qui y régnait, mais l'assemblée tyllorisée d'avant-hier soir jette dans l'ombre toutes les manifestations passées.

Le club central, présentant que la foule serait immense, avait donné rendez-vous aux amis du général Taylor, sur la place d'Armes. Dès six heures des groupes se formaient dans l'enceinte, et au moment où les clubs ont commencé à y pénétrer, une masse compacte se pressait autour de l'estrade.

Des torches éclairaient la Place. Un excellent orchestre, dirigé par LEHMANN, se tenait au pied de l'estrade. Les clubs, précédés de flambeaux, de transparens, de bannières et d'emblèmes ont fait successivement leur apparition. Ce ne sont pas seulement ceux de la Nouvelle-Orléans qui ont fait acte de présence: Lafayette, Algier et Gretna avaient envoyé leurs délégations. Les *Fillmore Rangers* ont annoncé de loin leur approche par les formidables bourras qui s'élevaient de leurs rangs. Ils ont été reçus au milieu d'un tonnerre d'applaudissemens et au son de la musique. Au reste, l'entrée de chaque club était saluée par l'orchestre de Lehmann.

Le meeting était présidé par M. Rouselin, secondé par un grand nombre de vice-présidents.

Le premier orateur appelé a été M. Eugène Mazureau. Il y avait longtemps que les whigs n'avaient entendu cette voix éloquente. Le talent de M. Mazureau n'a rien perdu de sa vigueur et de son éclat. C'est toujours le même orateur à la fois bouillant et contenu. Ce qui donne chez lui c'est une haute raison et une implacable logique. Sa présence à l'assemblée de samedi soir avait une incontestable signification. M. Mazureau s'était depuis plusieurs années retiré sous sa tente, mais il a compris que dans cette circonstance il devait à son pays d'adoption, il se devait à lui-même de prendre une dernière fois la parole. Plein d'honneur et de fierté, il n'a pu lire sans indignation l'odieux libelle formulé en plein Congrès par le gen Wm O. Butler contre les Créoles et les Français de la Louisiane. M. Mazureau faisait partie de la Législature, à l'époque de l'invasion. Demandez-lui si cette assemblée renfermait des TRAITRES et des ESPIONS! Demandez-lui si la Législature comme l'a dit un journal de cette ville, a jamais songé à trahir avec l'ennemi! Nous avons été heureux d'entendre M. Mazureau exprimer sur l'inqualifiable discours de M. Butler la même opinion que nous. Il faut s'aveugler étrangement pour prétendre que le candidat démocrate à la vice-présidence n'a pas diffamé la Louisiane. M. Mazureau a trouvé des mots sévères pour flétrir la conduite de M. Butler. Du reste, l'orateur se défendait personnellement, car, en sa qualité de Français naturalisé, toutes les injures diverses sur notre population l'atteignaient et le blessaient au vif. On ne dira pas que M. Mazureau n'a pas compris le discours de M. Butler. Est-ce par hasard l'intelligence ne serait pas du côté de nos adversaires? Faut-il être partisan politique de M. Cass pour être à même d'apprécier un discours? Mais M. White, notre ancien représentant au Congrès, a vu dans le discours de M. Butler une insulte adressée à ses commettants, mais il a protesté d'une manière énergique, et sa protestation, si légitime, si naturelle, n'a étonné personne. M. White était donc un fou. M. Mazureau est donc un fou, nous sommes donc tous des fous! S'il y a folie quelque part, elle n'existe certainement pas de notre côté.

M. RANDELL HUNT a succédé à M. MAZUREAU. Il a prononcé une de ces magnifiques improvisations dont il a le secret. Sa parole claire et vibrante se faisait entendre à une grande distance. Lui aussi a protesté, au nom de ses concitoyens d'origine anglo-saxonne, contre les flétrissantes imputations du général William O. Butler. Il a rendu hommage à l'héroïsme, à la loyauté des Français et des Créoles qui habitaient la Louisiane à l'époque de l'invasion. Il va sans dire qu'il n'a pas épargné notre DIFFAMATEUR.

Ces deux discours achevés, la procession n'est même marche. Il semblait que le défilé ne dût jamais se terminer. On voyait dans les rangs un nombre considérable d'ouvriers, de manœuvres, d'artisans. Les travailleurs, les hommes du peuple sont tous favorables à la candidature du général Taylor. On les reconnaissait samedi soir à leur enthousiasme et à leur fière attitude.

Le cortège a été salué dans toutes les rues qu'il a traversées, par les acclamations de la foule. Les dames elles-mêmes agitaient leurs mouchoirs sur les balcons en signe d'approbation. Nous n'avions jamais vu une pareille unanimité.

Nous aurons d'autres meetings de ce genre, mais la manifestation de samedi soir nous suffit pour fixer toutes nos incertitudes. Qu'on n'ait jamais doute que Taylor et Fillmore n'obtiennent une majorité à la Nile-Orléans, mais cette majorité sera énorme, écrasante au 7 décembre prochain!

TRIOMPHE DES WHIGS DANS LA PENNSYLVANIE.

SIX MILLE VOIX DE MAJORITÉ

Les glorieuses nouvelles que nous avait transmises le télégraphe il y a deux jours sont pleinement confirmées. C'est en vain que les journaux démocrates, se bâtant sur quelques phrases incomplètes d'une nouvelle dépêche, se sont mis de leur côté à chanter victoire et à revendiquer la Pennsylvanie. Cet Etat nous appartient. Johnson, le candidat Taylorite, est élu à SIX MILLE VOIX de majorité; dix-huit membres sur les vingt-quatre qui forment la délégation congressionnelle sont whigs; les deux chambres de la législature sont de fortes majorités whigs, ce qui rend certaine l'élection d'un sénateur whig au Congrès des Etats-Unis. Notre triomphe est complet, irrévocable. Il ne laisse aucun espoir aux partisans de Cass et de Butler, car si la Pennsylvanie leur fit défaut ils doivent s'attendre à d'autres défections. Ils appelaient la Pennsylvanie leur château-fort leur citadelle. Les Tayloristes l'ont pris d'assaut. L'élection de nos candidats ne peut plus faire l'objet d'un doute. Taylor et Fillmore, pour être élus, avaient seulement besoin des 23 voix électorales de l'Ohio, et voilà que nous sommes assurés des 26 voix de la Pennsylvanie. En outre, il n'est pas dit que le vote de l'Ohio nous fera défaut. Le pauvre volatile qui représente si agréablement la fortunette de quelques journaux démocrates doit se tordre dans les convulsions d'une atroce agonie. Il mourra—il est mort.

La nouvelle de notre triomphe est bien publique cette fois. Elle nous est arrivée par dépêches rentes voies. Nos adversaires ne cherchent pas à se faire illusion.

La Pennsylvanie s'est régénérée. Elle s'est détachée du parti qui j'a si souvent trahie, et désormais elle votera avec les whigs.

Voici la dépêche que renfermait le *Picayune* d'hier matin:

CHARLESTON, 14 octobre.

PENNSYLVANIE.—Les whigs ont gagné deux membres du Congrès dans la Pennsylvanie; ils ont une majorité d'environ dix voix dans chaque branche de la législature, et ils ont élu leur candidat en masse de gouverneur (Johnson) à la majorité de six mille voix de majorité.

OHIO.

Les nouvelles que nous recevons de l'Ohio sont d'une nature contradictoire. Les retours de ce que l'on appelle le *Western Reserve* indiquent un gain whig et semblent annoncer l'élection de FOAD (whig) à une majorité d'environ cinq mille voix. D'un autre côté, une dépêche télégraphique datée de Wheeling revendique l'Etat pour les locofocos et dit qu'ils ont élu leur candidat au poste de gouverneur et une majorité des membres du Congrès. Les whigs, suivant cette même dépêche, auraient une forte majorité dans la législature. Six mille de ces versions contradictoires il est difficile de discerner la vérité. Plusieurs démocrates qui sont en correspondance avec les chefs du parti locofoco dans l'Ohio, et qui semblent assez bien renseignés, croient que FOAD est élu. Nous saurons dans un jour ou deux à quoi nous en tenir. Notre opinion à nous est que FOAD a triomphé de WELLER et que la législature sera whig. Si cependant nous nous trompions, et le candidat locofoco se fait élire, il devra son élévation à la neutralité que FOAD a cru devoir garder vis-à-vis des candidats présidentiels. Cette attitude du candidat whig avait causé un vif déplaisir parmi nos amis de Sud et du centre de l'Etat. On a reçu ici des lettres de l'Ohio annonçant que cette neutralité de Ford lui causerait un grand préjudice, et que s'il venait à être battu il ne pourrait s'en prendre qu'à lui-même.

Nous croyons que l'Ohio votera pour le général Taylor. Notre triomphe dans la Pennsylvanie exercera une immense influence dans tous les Etats de l'Union. Il raffermira le zèle des partisans du général Taylor et ralliera à ce drapeau tous les électeurs douteux qui marchent avec la majorité. La Pennsylvanie a toujours été un Etat fortement démocratique. Aujourd'hui il oublie son passé pour se rattacher à la cause du général Taylor. Est-ce que ce revirement inattendu n'aura pas un vaste retentissement dans toutes les parties de l'Union? Est-ce qu'il ne déterminera pas certains Etats, sur lesquels nous ne comptions pas à suivre le courant populaire et à voter pour le brave soldat de Monterey, pour l'homme de la Nation, pour ce modèle du républicain honnête, loyal et sincère, le général ZACHARY TAYLOR? Que l'Ohio se prononce dans un sens ou dans un autre, son vote n'en sera pas moins acquis le 7 novembre prochain à nos candidats.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE
Transmise à l'Abeille.
TRIOMPHE DES WHIGS DANS L'OHIO.

Nous recevons à une heure assez avancée de la nuit la dépêche suivante, qui confirme pleinement la précédente.

BALTIMORE, 14 octobre 1848.

Les dernières nouvelles nous apprennent l'élection de FORD, comme gouverneur de l'Ohio, après les plus compactes de la société y ont [illegible] à des majorités [illegible] dans les plus sombres. Les lois les plus sévères de la nature [illegible] nous nous [illegible] des [illegible] les plus [illegible] de notre malheureux pays. Le nombre des factions anarchiques est allée, s'il est possible, plus loin encore: hier elles ont cru, dans le palais de la Bourse, attaquer violemment une assemblée de citoyens qui s'y était formée pour discuter sous la protection de la loi les titres des candidats qui sollicitent l'honneur d'être envoyés à l'Assemblée Nationale. La modération, l'esprit de paix qu'ont montrés et qu'ont eu raison de montrer en cette occasion les électeurs du 2e arrondissement ont seuls empêché la Bourse de la Bourse de devenir le théâtre d'une lutte violente.

Si nous voulions insister sur ce déplorable sujet, nous pourrions citer bien d'autres symptômes tout aussi affligeants; mais, encore une fois, nous voulons croire que les factions qui compriment complètement trop l'agitation produite et par le malheur des temps et par l'instant solennel des élections.

Elles se seront trompées, nous l'espérons, mais une cruelle expérience doit avoir appris à tous les bons citoyens que pour imposer aux éternels ennemis de l'ordre et de la société, il faut commencer par ne pas s'abandonner soi-même; qu'ils se montrent donc, qu'ils n'attendent pas l'appel de la familiale et du canon pour faire voir que dans notre pays la majorité appartient aux honnêtes gens; qu'ils remplissent, prudent qu'il en est temps encore, leurs devoirs d'électeurs et de citoyens; qu'une abstentionne coupable, que des désaccords intelligens ne viennent pas au secours d'une minorité dangereuse, par cela seulement qu'elle est énergiquement disciplinée pour le mal! Sera-t-il donc dit, que les honnêtes gens ne sauront n'entendre que, lorsque les bandits ont [illegible] pour faire le bien? Dans des circonstances aussi graves que celles où nous nous trouvons, il est impossible de dire qu'il en sera ainsi; tous les citoyens qui le voudront ce qu'ils doivent à leur pays et à la [illegible].

(*Journal des Débats.*)

ELECTIONS DE LA SEINE.

On connaît aujourd'hui le résultat des élections dans presque toutes les sections entre lesquelles se partage le département de la Seine.

Cependant le résultat de l'opération ne nous paraît pas officiellement que demain, il neff bera-t-il, dans la salle de Tribe, à l'Hôtel-de-Ville.

On sait néanmoins que les candidats seront élus. Ainsi que nous l'avons annoncé, les noms qui ont réuni le plus de suffrages sont ceux de MM. Louis Bonaparte, Achille Fould, Raspail.

Aussi inconcevable que paraîtra ce résultat, c'est celui qui mérite de l'arme électorale.

FAITS DIVERS.

M. Marrast a été réélu, le 19 septembre, président de l'Assemblée Nationale.

—Des personnes bien informées assurent, le 20 au soir, à l'Assemblée Nationale, que M. Louis-Napoléon Bonaparte avait quitté l'Angleterre, qu'il était sur le lende-main à Paris, et qu'il paraîtrait à l'Assemblée Nationale immédiatement après avoir été proclamé officiellement représentant du peuple.

—Le gouvernement a reçu, le 19 septembre, une dépêche télégraphique annonçant l'élection du prince Louis-Napoléon dans le département de l'Yonne.

M. Louis Bonaparte a, dit-on, réuni l'unanimité moins 60 voix.

On annonce également que le gouvernement a reçu la nouvelle de l'élection de Louis Bonaparte dans la Moselle.

Les amis de M. Bonaparte prétendaient en soir qu'il était élu dans le Nord et dans l'Orne, mais ces deux nouvelles méritent confirmation.

Le bruit courait à la salle des Pas-Perdus que M. Pailler, ancien député du centre gauche, était élu dans la Haute-Vienne. Inexacte.

—Les journaux de Paris publient la lettre suivante:

" On vient de répandre un écrit intitulé: Débarquement de Louis Bonaparte à Boulogne, " et sa proclamation au peuple français."

" C'est l'œuvre d'un insensé.

" J'ai porté plainte contre ceux qui ont si indignement compromis mon nom.

" Mon cousin n'a point quitté l'Angleterre; s'il est nommé représentant du peuple, il en remplira les devoirs. Se conduire de façon toutes autre serait indigne de mon nom. Il n'a d'autre ambition que celle de jouir de ses droits de citoyens dans notre commune patrie, après un si long exil, et il prouvera qu'aucun membre de l'Assemblée Nationale n'est plus dévoué que lui à la République, plus disposé à se dévouer à contribuer tout ce qui pourrait en compromettre le repos.

" Veuillez, je vous prie, monsieur le rédacteur, insérer cette lettre dans votre prochain numéro, et recevez l'expression de tous mes sentimens très distingués.

" NAPOLÉON BONAPARTE.

" Paris, 19 septembre 1848."

—On disait le 19 septembre au soir à Paris que le télégraphe avait transmis dans la journée à l'ambassadeur français de se rendre devant Venise, pour y défendre, au besoin, le pape, contre une attaque de la flotte autrichienne.

—On a reçu à Paris, par correspondant particulier, d'importantes nouvelles de Francfort.

Revenant sur son vote du 5 septembre, l'assemblée nationale a, dans la séance du 16, rétabli l'armistice qui nous assurait réciproquement, central pour négocier, avec le Danemark, une paix définitive. (Voir aux nouvelles de l'étranger.)

—Le résultat, à peu près connu, des élections de la Seine était aujourd'hui, 20 septembre, l'objet de toutes les conversations dans la salle des Pas-Perdus de l'Assemblée nationale. On était à penser que ce résultat affaiblirait considérablement le ministère actuel, dont l'existence se trouve déjà si sérieusement ébranlée par le vote de l'Assemblée relatif à l'envoi de commissaires extraordinaires dans les départemens.

—Des lettres d'Angleterre annoncent que Louis-Philippe et l'ex-reine Amélie ont centre la semaine dernière de grands dangers dans leur résidence de Claremont.

Un tuerie furieux s'est échappé dans le parc au moment de la promenade habituelle du comte de Paris et de la comtesse de Neuilly, et il allait attendre et frapper les deux vieillards, sans le courage et le dévouement d'un valet de pied qui a dû tourne le coup. Depuis ce moment madame la comtesse de Neuilly est gravement indisposée, et elle a fait demander à Paris un des vicaires de Saint-Roch, l'abbé Crabot, qui est parti avant-hier pour Claremont.

—Une lettre de Londres nous fait connaître un des effets de la révolution de février sur les manufactures anglaises. Le nombre des ouvriers employés est plus considérable maintenant qu'au commencement de février. A Manchester, par exemple, il y a environ 23,000 ouvriers de plus travaillant leurs journées complètes; leur nombre est maintenant de 38,063. Aucun ouvrier n'est pour le moment sans ouvrage, tandis qu'en février il y en avait 7,613; et même il y en a 3,594 qui sont employés pendant une partie de leurs journées; en février il s'en trouvait 3,659 dans cette catégorie. Pendant l'automne de 1847, la situation était beaucoup plus favorable qu'en février 1848, ce qui prouve que l'état de l'industrie s'est sensiblement améliorés dans les districts manufacturiers de la Grande-Bretagne.

ITALIE.

Les journaux de Marseille publient, sur la prise de Messine par les Napolitains, de tristes et terribles détails. La destruction est complète, et il paraît qu'elle a été provoquée par les Messinois eux-mêmes, qui, pendant une dernière fête, avaient mine leur ville et leur fait sauter après l'entrée des Napolitains. Une grande partie de l'armée d'invasion a été ensevelie sous les ruines, et les Messinois, qui s'étaient retirés dans la campagne, rentrant après l'explosion, auraient massacré tout ce qui avait survécu au désastre. Il est certain d'espérer en pour que une telle, si elle n'est pas la fausse, est de mes exagérée dans ses détails.

Voici, du reste, comment les choses sont racontées par le *Sémaphore*:

" Le paquebot le *Courrier-de-Corse*, capitaine Cambiaggio, de la compagnie Valéry, qui a touché à Livourne le 9 du courant, a apporté de terribles nouvelles de Messine. Si nous en croyons ces nouvelles, dont à Livourne on ne révoquait pas en doute les tristes détails, Messine ne serait depuis plusieurs jours qu'un monceau de cendres. Les Livournais avaient appris cette catastrophe par le vapeur sortant le *Palermo*, arrivé dans le port trente le même jour que le *Courrier-de-Corse*. Voici comment on racontait ce grand événement:

" Les Napolitains, repoussés dans leur tentative de débarquement, ainsi que nous l'avons annoncé dans l'un de nos précédens numéros, mais toujours maîtres de la forteresse, ont recommencé dès le lendemain à bombarder la ville. Pendant deux jours, une pluie de projectiles incendiaires n'a cessé de tomber sur Messine.

" Le 6, les fuoéro à la congrève ayant mis le feu à plusieurs quartiers, et la résistance des habitans paraissant arrivée à son terme, les Napolitains parvinrent, moyennant d'énormes, à débarquer un grand nombre de soldats. Le feu des forts était éteint, la ville abandonnée, quand les troupes du roi de Naples se présentèrent. La population s'était retirée en masse dans la campagne, reconnaissant l'inutilité de ses efforts, en présence des forces trop inégales dont disposaient les agresseurs.

" Cet état, dans ou qu'il est d'essentiel, ne saurait être révoqué en doute; nous en trouvons la confirmation dans deux dépêches télégraphiques publiées en supplément par le *Giornale costituzionale* des Deux-Siciles. Ces deux dépêches, portant, l'une la date de 7, l'autre celle du 8 septembre, deux heures après midi, annoncent que Messine est rentrée *sous le lois de son légitime souverain*, après une défense désespérée de deux jours; puis que les ennemis ont eu 1,000 hommes mis hors de combat, et que la ville a été prise, à l'exception de deux auxquels on donnait la chasse; que tous les forts, y compris le Faro, étaient occupés, et que les Napolitains procédaient au désarmement des rebelles.

" Il n'y a que l'émigration en masse des Messinois dont cen dépêche ne fasse pas mention, et, à la vérité, c'est là une circonstance des plus importantes; si elle n'a pas eu lieu, on ne saurait supposer qu'il ait pu en rester de la population qui ne serait produite dans la soirée du 6, et que l'on a connaît à Livourne par le *Palermo*.

" D'après la déposition de ce paquebot, les Messinois auraient miné leur ville, préférant une défaite, et les Français qui étaient après que les Napolitains s'y seraient établis. La destruction de la cité aurait été complète, et une grande partie de l'armée napolitaine ensevelie sous les ruines. Bientôt après l'explosion, les Messinois seraient rentrés et auraient massacré les survivans de ce grand désastre. L'expédition napolitaine se trouverait ainsi anéantie par suite de la résolution héroïque d'un peuple en désespoir.

" Nous ne saurions affirmer qu'une aussi effrayante nouvelle soit exacte, il n'y a pas lieu non plus d'en nier l'authenticité. Si le fait est vraisemblable extraordinaire, il n'est pas de moins sans précédens dans l'histoire. Et si l'on songe au caractère ardent et énergique des Siciliens, à la haine implacable qui les anime contre la domination napolitaine, il est permis de penser que les Messinois auront pu faire le sacrifice de leur ville dans une pensée de triomphe et de vengeance.

" Peut-être quelques quartiers seulement de Messine, ceux où l'on supposait que les troupes de Naples devaient être logées, ont-ils été miné et détruits, peut-être aussi le fait, vrai-il confirmé. C'est de ces nous apprendrent les prochaine ville de Naples et de la Sicile.

" Nous devons ajouter que le *Palermo* a déclaré qu'on avait appris dans cette ville le désastre de l'expédition napolitaine par une dépêche télégraphique envoyée de Messine."

Le *Courrier de Marseille*, qui donne la même nouvelle, est aussi d'avis qu'il faut en attendre la confirmation officielle avant de l'accepter comme tout à fait exacte. Voici ce qu'on lui écrit de Gênes:

" Gênes, 12 septembre.

" Je viens de voir la dépêche télégraphique annonçant la prise de Messine par les troupes napolitaines, après la plus héroïque résistance.

" Pendant que je vous écrite ces quelques lignes, le capitaine du bateau-à-vapeur qui a apporté la nouvelle en dessous, raconte que la ville n'existe plus; les mines préparées pour le cas où toute résistance deviendrait inutile, ont fait leur effet; tout est détruit. On ajoute que très grand nombre de Napolitains ont payé de leur vie le détermination de Messine. Un manœuvre pour général a eu lieu.

" On ne sait a Naples, mais à coups de bâtons et de pierres; c'est une guerre entre les lazaroni et les libéraux."

Le même journal contient sur ces faits les réflexions suivantes:

" Les nouvelles ci-dessus, qui nous viennent de Gênes, nous ont été confirmées par des passagers du vapeur le *Courrier de la Corse*, qui avaient communiqué, dimanche matin, à Livourne, avec le commandant du navire le *Palermo*. Ce dernier navire venu de Messine à Livourne, en 36 heures, était partisan de plus pour les divers gouvernemens en relation avec la Sicile.

" Il paraît que le décret du parlement de la Sicile, en excitant les populations à prendre les armes, avait déclaré que toutes les pertes des propriétaires seraient considérées comme dette de l'Etat. Cette détermination, prise à l'exécution du peuple, précipita la catastrophe. Depuis longtemps des travaux considérables de mine étaient prêts de la ville sous la citadelle, et des [illegible] de poudre y avaient été faits.

" Le feu a-t-il été mis par les habitans au moment où ils abandonnaient la ville, par les bombes de la citadelle ou bien encore par les Napolitains vainqueurs en y entrant? C'est ce qu'il n'est pas possible de savoir; mais nous devons ajouter que l'exagération évidente de ces nouvelles, qui portent que Messine est entièrement détruite, et que 20,000 Napolitains ont été renversés sous ces ruines, est un motif suffisant, avant de s'affliger d'un aussi épouvantable malheur, d'en attendre la confirmation."

" Les nouvelles des autres parties de l'Italie sont non moins [illegible]. Un journal de Turin, le *Risorgimento*, assure que le maréchal Radetzki, bien qu'il ait opéré l'évacuation de Venise par les troupes autrichiennes, a refusé de rendre les canons que les Piémontais ont laissés à Peschiera.

PORTUGAL.

La mission du comte de Thomar à Madrid préoccupe beaucoup les esprits à Lisbonne. Les retards mis à son voyage font surtout l'objet de nombreux commentaires. Suivant les uns, le duc de Saldanha veut, par cette nomination, se délivrer d'un témoin gênant de ses intrigues de palais; selon les autres, il aurait en parfait accord avec le nouvel ambassadeur, dont les instructions seraient dans le sens d'une alliance étroite entre les conservateurs de Portugal et d'Espagne, pour se soutenir mutuellement contre les tentatives révolutionnaires qui pourraient éclater dans la Péninsule.

IRLANDE.

Le mouvement insurrectionnel du sud est tout à fait arrêté. Cependant l'ordre n'y est pas encore dans le pays, où les brûlis les plus barbares se commettent de plus en plus fréquemment. Ainsi l'Epoque de Limerick annonce qu'un engagement avait eu lieu vendredi dans le bois de Carrugmore entre une compagnie de 65e régiment et un parti d'insurgés, dont 8 seraient tués et un assez grand nombre pris.

Les environs de Carrick, où il en fut le principal mouvement, sont toujours très agités, le pillage du blé, des moissons de terre et du bétail a été commis. Le commandant-général de la contrée entre Waterford, Tipperary et Limerick, vient d'être confié au major-général Macdonald qui va y former un camp.

TURQUIE.

On écrit de Constantinople, 21 août:

" Ibrahim-Pacha est arrivé ici. Il a amené avec lui quelques [illegible] et demande le fief de l'Egypte. Le divan [illegible]. Un nouvelle a été reçue avec [illegible] à Gênes."

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ
N°. UN.

Séance extraordinaire du vendredi 13 oct. 1848.

Le Conseil s'est réuni conformément à l'ajournement: les membres présents étaient: Fabre, président; Lanata, rapporteur et Dupré.

MM. les membres Duncan, Barthe, Duteuil, Fabre, Hagan, Lanata, Dupré.

Absents: MM. les membres Duncan, Dupré, Guyot, Gourdain, Mabal et Wilson.

M. Fabre ouvre la séance à 7 heures.

Sur motion de M. Fabre le Conseil dispense le secrétaire du [illegible] de la lecture des procès verbaux des dernières séances.

La séance suivant [illegible] le maire a été lu:

MAIRIE DE LA NILE-ORLEANS,

A M. le président et MM. les membres du Conseil de la Municipalité N°. Un.

Messieurs,

Je vous ai fait convoquer pour ce soir à la demande de MM. Fabre, Lanata et Dupré, qui vous expliqueront le but de la réunion.

Ce soir